

toujours ce qu'il a fait jusqu'ici, c'est-à-dire qu'il ôtera le pain de la famille, laissera les enfants sans habits et sans éducation, fera couler les larmes de milliers de mères infortunées, ruinera nos meilleures familles, enfin nous attirera tous les malheurs qui nous désolent. Pourquoi ? Parce que l'on ne maîtrise pas un penchant de la nature corrompue, au point de pouvoir le contenir avec l'espoir de s'arrêter où l'on voudra. Tel qui n'a intention d'abord que de prendre un coup, pour un besoin ou pour répondre à la politesse d'un ami, en a bientôt pris deux et trois ; et puis sans s'en appercevoir, arrive à l'usage *immodéré* de ces saines boissons. Si ce que je dis là n'est pas exactement vrai, je consens à passer pour un fanatique. Mais j'espère que je ne serai pas seul : mon pays le sera avec moi. Heureux fanatisme qui va le rendre, ce pays si cher à mon cœur, prospère et florissant. Que n'arrive-t-il ce beau jour où la dernière goutte de toute espèce de liquides spiritueux sera versée pour sécher la dernière des larmes qu'a fait couler la boisson. Je le crois, M. l'éditeur, ces larmes ont été si abondantes qu'elles rempliraient, si on pouvait les recueillir, tous les tonneaux, toutes les bouteilles, toutes les carafes que laisse à sec la Société de Tempérance. De grâce, laissez-nous faire ; et vous verrez bientôt à la charrue des milliers de bras forts et vigoureux, que dirigeront des intelligences éclairées par une bonne éducation, et que la fumée de votre bière fermentée n'obscurcira jamais. Alors il sera facile de soutenir plus d'un journal d'agriculture, et d'encourager par là le beau dévouement de tous ceux qui, à votre exemple, feront découvrir à ce bon peuple les trésors que la divine Providence a cachés dans son champ.

On dit que les brasseries et les distilleries augmentent le prix du grain.... Nous répondons : " Oui : les distilleries augmentent le prix des grains, nous l'avouons, mais c'est à la manière des gelées, des grêles, des inondations, des vers... ; c'est à la manière des fléaux envoyés par le courroux du ciel pour détruire les moissons, que les distilleries augmentent le prix du grain... Elles augmentent le prix du grain en le détériorant, en lui ôtant sa nature et sa valeur."

Mais ne peut-on pas trouver quelqu'autre débouché pour le grain, que les distilleries ? N'est-il pas même du plus haut intérêt de le faire ? Car si l'on consulte l'expérience, on se convainc que dans les années d'abondance, qui ont précédé la disette dont nous nous ressentons si vivement encore, nos cultivateurs se sont généralement endettés chez leurs seigneurs, chez leurs marchands et ailleurs. Or, les dettes énormes contractées alors, quand se sont-elles payées, en grande partie ? C'est depuis que la disette a appris à vivre avec sobriété et tempérance. Où allait donc le produit de ces belles récoltes dont on n'a plus qu'un léger souvenir ? Si l'on veut le savoir, que l'on consulte les livres de compte des marchands et des aubergistes, ou l'on sera forcé de conclure que c'est un malheur d'avoir beaucoup de grains à porter aux distilleries et aux brasseries.

Mais en vérité ceux qui veulent nous faire croire à l'utilité des brasseries pour aider le cultivateur à vendre son grain cher, ont bien peu de mémoire. Il n'y a pas plus de quatre à cinq ans que MM. les brasseurs et distilliers ne donnaient que douze à quinze sols pour un minot d'avoine, et encore, ils ne voulaient souvent le payer qu'en bière et en whisky. Si quelques personnes ont oublié ces choses, nos bons habitants s'en souviennent et savent en tirer des conclusions pratiques qui sont loin d'être favorables aux brasseries. Ils savent en outre qu'aujourd'hui, quoique toutes les distilleries et brasseries soient à peu près fermées, ils ont trente sols de leur avoine et un écu de leurs orges quoique ces grains soient en abondance ; d'où ils concluent, et avec assez de justesse, à ce qu'il nous semble, que leurs grains peuvent avoir un autre marché que la brasserie.

La bière *stimule* les forces de l'homme, dit-on : oui mais avouez en même temps quelle stimule aussi, à la façon du whisky et du rum, toutes ses mauvaises passions : elle stimule l'intempérant à boire jusqu'à l'ivresse tout comme le whisky ; elle stimule le blasphémateur à outrager Dieu ; elle stimule l'époux à passer les jours et les nuits dans la débauche, loin de sa famille.... elle stimule le jeune homme à aller au cabaret au lieu de se rendre à l'église, pendant les saints offices du dimanche,